

Eh bien bonjour, Je me nomme Sophie Eren et je viens vous parler, vous parler avec franchise, vous parlez de l'esclavage. Lors de mes nombreux voyages en Afrique, j'ai rencontré des hommes et des femmes et j'ose les appeler ainsi car c'est ce qu'ils sont, des êtres humains qui ne sont différents de nous que de leur peau à la couleur noire mais au cœur blanc, contrairement à leurs soi-disant maîtres qui débattent de leur cigares ou même du repas du soir sans se soucier un instant de la souffrance d'autrui. Et c'est là que je me pose une question et que je vous pose une question où est-elle leur conscience et leur raison ou même leur foi qui est bafouée à travers chacun de ses actes ignobles.

Vous hommes d'une nation qui se prétend libre et novatrice comment justifier le fait qu'afin de satisfaire des envies superficielles et d'ingrateres besoins des Européens se rendent chaque jour en Afrique pour exporter des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui seront tous les jours arrachés à leur quotidien dans la violence et la souffrance la plus totale. Leurs bourreaux ne se soucieront guère des cris et des pleures car il n'y a plus de conscience humaine mais que de la bêtise animale. Après cette écrasante situation, les futurs esclaves seront enchaînés pour rejoindre des bateaux négriers où ils disposeront seulement de 40 cm de large pour effectuer un trajet périlleux de l'Afrique jusqu'aux Amériques. Pendant celui-ci la morale humaine est oubliée car les futurs esclaves malades seront jetés à la mer. Et si par malheur la nourriture venait à manquer alors un tri des plus misérable s'effectue car les esclaves jugés les plus faibles seront jetés par-dessus bord encore attachés. Mais lors du voyage, une odeur pestilentielle habite les lieux et les cris incessants des esclaves résonnent dans l'entrepont comme l'alerte d'un futur malheur. Rendez-vous compte que s'ils n'obéissent pas ils sont condamnés à mort, mais qu'est-ce la mort face aux martyrs qui les attend, car bientôt ils seront condamnés à vivre dans un calvaire qui n'a aucune digne fin.

Une fois arrivés à terre, un signal sera donné et une vente humiliante commencera où les esclaves seront tâtés, pitoyablement jugés et enfin vendus à des esclavagistes, des personnes ignorants et se moquant bien des droits primaires de l'homme, car ils les achètent. Après ce désolant spectacle, ils seront ensuite amenés sur les terres de leurs nouveaux maîtres. Et là chaque jour qui passe sera rythmé d'un travail interminable dans de vastes champs de cannes, de coton, de blé... où sans arrêt ils travailleront. Et pour ceux qui oseraient tomber de fatigue, les coups brûlants du fouet s'abatront sur une peau déjà meurtri par le soleil. Pour certaines femmes et enfants, ils s'occuperont de la maison mais parfois celles-ci seront victimes de viols, elles seront devenues des objets sexuels. Et pour les malheureuses qui oseraient tomber enceinte, alors la plupart du temps elles mourront lors de l'accouchement faute de n'avoir aucun médecin et aucun confort suffisant pour permettre cela et si elles survivent les risques d'infection et du travail immédiatement redonné les feront succomber aux douleurs d'avoir donné la vie. Et malheureusement le fruit de cette union désinvolte sera rejeté par les blancs jugé nègre et par les noirs jugé enfant de l'esclavagiste.

Après une journée interminable, les esclaves regagnent leurs cases ou de la paille les attend comme seule récompense d'un dur labeur effectué avec souffrances et humiliations. Ces cases, d'un confort minable ne sont habitées que pour quelques heures de repos car dès l'aube une nouvelle journée commence encore et encore et cela jusqu'à la fin d'une vie subie.

Et pour les plus téméraires qui tenteraient de fuir ou de se révolter alors le Code noir est là pour infliger les pires supplices. Citons un des articles les plus cruels soutenu ouvertement par notre nation ; l'article 38 : l'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois à compter du jour de dénonciation en justice par son maître, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys sur l'épaule, et s'il récidive un autre mois à compter du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé, et il sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule et la troisième fois il sera puni de mort.

Et tout cela car un noir voulait seulement vivre.

Puis les esclavagistes feront fortune grâce aux ressources récoltées par une main meurtrie, une main noire qui enrichit l'Europe avec ses nouvelles cargaisons comme le rhum, le sucre, le café, ou même le coton... Prenons l'exemple de Bordeaux qui a eu un essor économique, portuaire et social. Mais est-ce réellement utile que 30 minutes de plaisir gustatif et superficiel remplacent 30 ans ou plus de la vie d'un noir.

Alors oui ! Trouvons misérables les prétextes d'argent ou de religion qui n'excusent et n'excuseront jamais l'esclavage.